

Introduction

Les membres de ma famille croient que je leur ai fait honte et les ai déshonorés à bien des égards depuis que je suis passée du statut de petite fille à celui de femme, mais ils ne connaissent qu'une minuscule partie de la vérité. S'ils découvraient ne serait-ce que la façon dont j'ai vécu ces dernières années, mes frères me tueraient littéralement, même si j'ai fait ça afin de soutenir ma famille financièrement en des temps difficiles.

En écrivant ce livre, j'espère expliquer comment une enfant qui a été élevée pour être une bonne musulmane et une fille, une sœur et une épouse obéissante peut se retrouver contrainte d'enfreindre toutes les règles pour survivre et aider ses parents à remplir leurs obligations envers la famille étendue.

Mon histoire est celle d'une génération coincée entre deux cultures fondamentalement opposées, et celle d'une fille, comme tant d'autres, qui a dû faire des choix difficiles et pas toujours les bons.

Pour ma part, j'ai dû choisir : vivre la vie que les hommes de ma famille voulaient pour moi ou trouver le courage et la force d'être indépendante.

La première fois

Il y a deux mots dans l'islam qui résument à peu près tout : *halal* et *haram*. *Halal* définit tout ce qui est bien et légal selon les lois de la religion, tandis que *haram* définit tout ce qui est mal et illégal.

Même si, lorsque j'étais enfant, j'avais autorisé mon esprit à vagabonder allègrement lors des longues heures passées à la mosquée, je ne connaissais que trop bien la différence entre ces deux termes et je savais que la voie que j'étais sur le point d'emprunter était *haram*. Mais je savais aussi qu'aider ma mère et mon père à payer leurs dettes était *halal* et que j'aurais pu réfléchir à un autre moyen de le faire. J'étais consciente que de nombreuses traditions de l'islam étaient difficilement applicables à la vie dans la société occidentale moderne.

J'avais toutefois mauvaise conscience au moment de garer la voiture, les yeux rivés sur les murs imposants de l'usine dans laquelle j'avais été envoyée. Je me demandais également quel destin m'attendait à l'intérieur.

Peu importe ce qui se passerait, je voulais en finir aussi vite que possible et sortir de cet endroit avec l'argent dont j'avais tant besoin. J'ai composé le numéro de télé-

phone que la femme de l'agence d'hôtesse m'avait fourni et annoncé que je me trouvais devant.

— Je vous ouvre, dit l'homme.

Un instant plus tard, quand j'ai vu la porte s'ouvrir, je suis sortie de la voiture et j'ai avancé en essayant d'afficher un air confiant sur mon visage. J'ai été choquée quand je l'ai vu parce qu'il était si vieux qu'il m'a rappelé mon oncle. Je suppose que j'avais imaginé qu'il serait jeune et beau, ce qui était ridicule.

Je ne sais pas pourquoi je n'avais pas pensé que c'étaient souvent les hommes âgés qui engageaient des hôtesse parce que c'étaient eux qui avaient l'argent et moins de chances de mettre une jeune fille dans leur lit gratuitement. À l'évidence, il s'agissait du patron, puisqu'il était élégamment habillé en costume cravate et semblait tout à fait à l'aise, comme s'il n'avait pas à se soucier d'impressionner qui que ce soit puisque j'étais payée pour être là, que je l'apprécie ou non.

Il ne semblait même pas légèrement embarrassé de recevoir la visite d'une hôtesse alors qu'il me conduisait à travers l'usine à la vue de tous ses ouvriers. En fait, c'était presque comme s'il m'exposait, m'affichait devant eux. Ils m'ont observée avancer durant tout le trajet jusqu'au bureau au fond du bâtiment, et j'ai entendu des remarques passer par-dessus le vrombissement des machines. Je devinais qu'elles m'étaient destinées, mais ne distinguais pas les mots. L'homme qui marchait à grandes enjambées devant moi ne montrait aucun signe qu'il les entendait. Si c'était le cas, il devait s'en moquer.

J'avais l'impression d'être une étrangère dans ce monde à part caché dans l'enceinte de ces hauts murs d'usine. Mais c'était un sentiment auquel je m'étais habituée pendant mon enfance. J'avais toujours eu la sensation que tous les autres appartenaient à une sorte de merveilleux

club de l'amitié dont j'avais été exclue et dans lequel je ne trouvais aucun moyen d'entrer. Si une fête était organisée à l'école, tous les autres en discutaient et gloussaient d'excitation, mais personne n'avait l'idée de m'inviter, peut-être parce qu'on savait que ma famille ne m'autoriserait jamais à y participer, de toute façon.

C'était pareil lors des réunions de famille. Soit c'étaient les hommes qui parlaient, riaient et ignoraient les femmes et les filles, soit c'étaient les femmes adultes qui m'ignoraient pendant qu'elles discutaient de leurs préoccupations d'adultes, soit c'étaient mes frères qui m'ignoraient simplement parce que j'étais une fille.

Alors, le fait que ces hommes me regardent et crient comme si je n'avais aucun sentiment ne faisait que confirmer une fois de plus à quel point j'étais bonne à rien. Pour moi, c'était comme s'ils étaient tous amis, faisaient tous partie d'un groupe ; moi, j'étais simplement l'objet de leurs moqueries et insinuations. J'ai relevé la tête et fixé mon regard droit devant moi tandis que j'essayais de suivre les grands pas de leur patron.

Je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait alors que je passais devant leurs postes de travail, mais je me doutais que chacun de ces hommes qui me regardaient savait exactement pourquoi j'étais là. J'aurais préféré ne jamais avoir mis un pied dans cette histoire. Une partie de moi voulait faire demi-tour et courir jusqu'à ma voiture aussi vite que possible, mais j'aurais alors dû repasser devant eux. Ils m'auraient tous vue m'enfuir, ce qui aurait été encore plus humiliant.

À ma grande surprise, le bureau dans lequel il m'a fait entrer était joliment meublé et décoré. Lorsqu'il a fermé la porte derrière nous, le bruit des machines fut presque complètement étouffé. Il y avait de grands canapés et des fauteuils, et j'apercevais, par une porte ouverte derrière

son bureau de l'autre côté de la pièce, qu'il avait sa salle de bain privée avec une douche. Ne sachant pas ce qu'il attendait de moi, je me suis assise sur l'un des fauteuils et j'ai essayé de paraître à l'aise et calme.

Il me fixait en souriant. Tout ce que je voulais, c'était sortir de cette pièce aussi vite que possible, mais je restais rivée au fauteuil comme un lapin pris dans les phares d'une voiture. Je sentais la sueur s'échapper de presque chaque centimètre carré de ma peau et je devais me forcer pour ne pas trembler.

— Bien, a-t-il murmuré presque pour lui-même. Très, très jolie.

Il s'est approché, a baissé son visage vers mon cou et inspiré profondément, comme s'il essayait de m'inhaler.

— Tu réalises que tu portes trop de parfum, hein ? Ma femme le remarquerait tout de suite. Elle le sentirait sur moi. Je dois être prudent.

Je me suis alors souvenue d'une remarque qu'avait faite une fille à l'agence à propos du fait que je portais trop de parfum et j'ai compris pourquoi. En fait, elle n'avait pas voulu m'insulter, mais s'était contentée de me donner un conseil professionnel. Je me suis alors dit que ce serait peut-être une bonne excuse pour m'échapper, à moins qu'il ne me fasse prendre une douche ? J'osais à peine respirer en attendant ce qu'il allait dire. Il est retourné à son bureau, a pris le téléphone et appelé l'agence.

— C'est une très jolie fille, a-t-il dit quand la dame a décroché, mais elle porte trop de parfum. Je vais devoir la renvoyer, mais je vais quand même la payer.

À mon grand étonnement, il a sorti son portefeuille et compté trois cents livres qu'il m'a tendues. J'ai réalisé qu'il était en train de me congédier, que c'était ma chance de partir sans avoir à faire quoi que ce soit d'autre. C'était comme si un poids énorme était ôté de mes épaules. J'ai

bondi du fauteuil, je l'ai remercié poliment et, les yeux rivés sur le panneau de sortie à l'autre extrémité, j'ai quitté le bureau seule, marchant rapidement sous le feu des huées et des sifflets.

Je me suis précipitée dans l'air frais et calme de la nuit. Je tremblais encore quand je suis montée dans la voiture et j'ai verrouillé les portières. Si seulement j'avais retenu la leçon ce soir-là et réalisé comme je l'avais échappé belle...